

KI TAVO : LE MONOLOGUE DU FERMIER

Retranscription

Partie 1 : Question

Bonjour à tous, ici le Rav David Fohrman, bienvenue dans la Parachat Ki Tavo.

Aujourd'hui je voudrais vous parler de deux choses bizarres au début de la paracha de cette semaine. Dans l'une des deux histoires en rapport avec les bikourim, les premiers fruits, la Tora dit qu'une fois par an, les fermiers doivent apporter au Temple un panier de leurs premiers fruits et en donne la procédure. Cette procédure, à première vue, semble assez simple, mais quand on la regarde un peu plus en détails, elle devient plutôt mystérieuse. Regardez. Ça, c'est le fermier, il se présente au Temple – ouvata el hachohen acher yhyeh bayamim hahem – il va voir le Cohen qui se trouve là-bas. Véamarta élav – et il lui dit – higadti hayom laHachem Eloké'ha – j'ai déclaré aujourd'hui devant ton D.ieu – ki vati el haartez acher nichba Hachem Laavoténou latèt lanou – que je suis finalement allé vers la terre que D.ieu a promis de donner à mes ancêtres.

Bon, ça a l'air simple, jusqu'à ce qu'on commence à faire attention à la grammaire. Il dit : « higadti hayom laHachem Eloké'ha », « J'ai déclaré aujourd'hui, devant D.ieu ». Qu'est-ce que ça veut dire ? Il n'a encore rien déclaré, il vient d'arriver, il commence à parler, mais il ne dit pas « je déclare », ou bien « je m'appête à déclarer ». Il dit : « j'ai déclaré », mais il n'a rien déclaré du tout ! Il n'a encore rien dit ! Ça, c'est le premier problème.

Et voilà le deuxième problème. Regardez ce qu'il se passe après. Vélaka'h haténé miyadé'ha – le cohen prend le panier de ses mains et le place devant l'autel de D.ieu. Véanita véamarta – le fermier doit alors répondre et dire devant D.ieu ce qui suit : « arami oved avi – mon père était un araméen errant – Vayired mitsrayima – il est ensuite descendu en Egypte – vayagor cham – il a séjourné là-bas un moment, et est devenu un grand peuple en Egypte. Vayaréou otanou hamitsrim – les Egyptiens nous ont maltraités et nous ont opprimés, et D.ieu a entendu notre voix quand on a crié vers Lui et Il nous a fait sortir d'Egypte ». Et le fermier continue comme ça à raconter ce mini-résumé de l'histoire juive. Et le problème, je pense, vient d'un seul mot, ce petit mot introductif : « véanita véamarta – et il répondra et dira ». Pourquoi on dit « répondre » ? Répondre à qui ? Personne ne lui a posé de question ! Il était le dernier à parler, et là, c'est juste la suite de sa première déclaration : « J'ai déclaré devant toi aujourd'hui... ». Si c'est bien ça, pourquoi on dit qu'il s'agit d'une réponse ?

Je crois que la Torah fait exprès de faire du monologue du fermier, quelque chose qui n'est pas un monologue, justement, mais une sorte de dialogue. Il y a des coupures dans ces dialogues, qui sont des silences. Mais ces silences ne sont pas vraiment des silences. Il s'y passe quelque chose...

Essayons de comprendre de quoi il s'agit. Réfléchissez-y un peu et on se retrouve dans la prochaine vidéo.

Partie 2 : Réponse

Ok, je voudrais vous suggérer qu'à chaque fois qu'il y a un truc bizarre dans le discours du fermier, en fait, il s'est passé quelque chose. Dans le silence qui précède ce moment, il y a une affirmation implicite, ou une question implicite. Analysons ces silences et voyons si arrive à les comprendre.

Le premier silence : le fermier prend son panier, il vient au temple, il le donne au kohen, véamarta élav, et il dit, higadti hayom laHachem Eloké'ha – j'ai déclaré devant D.ieu, mais je suis venu vers la terre que D.ieu avait promis à mes ancêtres. Ça a l'air de dire que même avant qu'il ouvre la bouche, sa simple présence est déjà une déclaration. La seule chose qui s'est passée avant qu'il ne commence à parler, est qu'il se tenait là. Certainement que le fait de "se trouver là" dit déjà quelque chose. Ça dit ce qu'il traduit en mots un peu plus tard « je suis venu vers la terre ». La meilleure preuve à ces propos est le fait qu'il se tient là, avant même qu'il ouvre la bouche. Qu'est ce que ça veut dire. Regardez bien ce que dit le fermier. Il ne dit pas simplement « j'ai déclaré que je suis venu vers la terre », quelle terre ?

La terre acher nichba Hachem laavoténou latèt lanou, La terre que D.ieu a promis à mes ancêtres. Pourquoi dit-il cela ? Le fait que D.ieu ait promis la terre à ses ancêtres semble être le problème que formule le fermier. Il semble dire que D.ieu est Celui qui tient Ses promesses, je suis là pour dire à mes ancêtres, où qu'ils se trouvent maintenant dans les Cieux, que D.ieu a tenu sa promesse, et si on regarde bien un peu avant dans l'histoire, on peut comprendre que c'est quelque chose qui a besoin d'être dit. On peut déjà imaginer Avraham, Yitshak, et Yaacov, et tous leurs descendants assis là, dans les Cieux, qui demandent à D.ieu à travers la barrière : « Alors, quand est-ce que ça va arriver ? ». La promesse que les descendants d'Avraham allaient recevoir la terre a été prononcée tellement longtemps avant que ça ne se produise. C'était une promesse qui aurait frustré Avraham, Yitshak, Yaacov, et tous leurs descendants.

Vous êtes Avraham, D.ieu vous dit : « ça va être super, tu vas avoir une terre, des descendants... ». Vous pensez que ça va arriver, mais ça n'arrive pas. A la fin de votre vie, la seule terre que vous possédez est la parcelle de terre que vous avez achetée pour enterrer Sarah, et même pour ça, vous avez dû vous battre avec Ephron. Vous êtes Yitshak, vous pensez que vous qui allez voir la promesse d'Avraham se réaliser, que c'est vous qui allez prendre possession de cette terre. Et voilà, vous passez votre vie à creuser des puits, les philistins viennent et ferment les puits, et vous n'avez strictement rien en terme de possession terrienne. Et en terme de descendance, qu'est-ce que vous avez ? Seulement deux enfants.

Maintenant, dans la génération qui suit, vous êtes Yaacov. C'est probablement vous qui allez voir la promesse se réaliser. Mais juste au moment où vous pensez que ça va se réaliser, vous devez vous échapper de la terre d'Israël, pour fuir la rage votre frère que vous avez rusé, et vous vous trouvez d'un coup en exile, et là, vous avez ce rêve où D.ieu vous dit : « Ne t'inquiète pas. Je vais te ramener, et tu vas avoir plein d'enfants, aussi nombreux que la poussière de la terre, et tu auras une terre, aussi loin que tes yeux peuvent voir ». Et vous vous dites : « Super, c'est moi qui vais voir la promesse se réaliser ! », et quelques décennies plus tard, vous revenez effectivement vers la terre, et vous avez de nombreux enfants et vous pensez que c'est vous, et Vayéchev Yaacov béérets mégouré aviv, on entend l'exaltation du texte. Yaacov finit par s'installer. Où est-ce qu'il s'installe ? Dans la terre, promise à ses ancêtres, qui vient de lui être donnée. « Je vais m'installer et réaliser la promesse... » et finalement, tout lui glisse entre les doigts.

Ensuite, Yossef est descendu en Egypte, et un peu plus tard, la famille entière le rejoint, et en chemin, Yaacov a une prophétie effrayante dans laquelle D.ieu lui dit : « ne sois pas inquiet d'aller en Egypte, je ferai de toi une grande nation là-bas ». ça a l'air magnifique, jusqu'à ce qu'on se rappelle les termes de la promesse.

Une terre et une nation. Et là, D.ieu sépare la promesse. Tu vas être une nation, un grand peuple, mais pas en Israël, ça va se passer en Egypte, là où toi et toute ta famille allez être en exil pendant très, très longtemps.

Quand le livre de Béréchit se termine, la promesse n'est toujours pas réalisée. Et quand les cinq livres de la Torah se terminent, la promesse n'est toujours pas réalisée. Cela prend des siècles pour que la promesse se réalise, jusqu'à ce qu'on rencontre ce petit fermier. Ce petit fermier qui n'a l'air de rien. L'histoire juive porte sur Avraham, sur Yitshak, sur Yaacov, sur les Juifs en Egypte. Elle ne parle pas de moi, je suis juste un petit fermier, quelque part à l'ouest de Nariya ; mais si ! Elle parle de toi ! Tu es la fin de la promesse, et c'est la fin qui marque toute la différence. « Higadti Hayom – Je dis, je déclare, ma présence, le fait que je sois là, sur la terre, avec ce panier, démontre à mes ancêtres qui sont aux Cieux, avec Toi, D.ieu, que Tu es quelqu'un qui garde ses promesses, ce que Tu as promis s'est réalisé. Je suis là, avec mon panier, et j'en témoigne ».

Et là, il pose son panier, et répond à la question. A quelle question ? Aucune question ne lui a été posée, sauf peut-être une question que posait le silence. Il pose son panier devant l'autel, devant D.ieu. Ce panier, là, au sol, une question a été posée au fermier, par D.ieu. La question est : « Tu dis que ta présence est un témoignage, est-ce que tu comprends ce que tu témoignes ? Est-ce que tu comprends tout le contexte de ta présence ici ? Montre-moi que tu comprends ». Véanita véamarta, et là, tu réponds, et tu reprends toutes les étapes de l'histoire juive, depuis le tout début, et tu montres que tu comprends que cette promesse si ancienne a été tortillée à travers les âges, et que tu es la synthèse de tout ce qui s'est passé. Et finalement, tu peux te réjouir de ces premiers fruits, conscient de leur profonde signification.